



Jean-Paul Vinay and Jean Darbelnet. *Comparative Stylistics of French and English*, trans. and ed. by Juan C. Sager and M.-J. Hamel. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1995.

Jacqueline Bossé-Andrieu

Volume 10, Number 1, 1er semestre 1997

Langues, traduction et post-colonialisme
Languages, Translation and Post-Colonialism

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/037292ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/037292ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association canadienne de traductologie

ISSN

0835-8443 (print)
1708-2188 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bossé-Andrieu, J. (1997). Review of [Jean-Paul Vinay and Jean Darbelnet. *Comparative Stylistics of French and English*, trans. and ed. by Juan C. Sager and M.-J. Hamel. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1995.] *TTR*, 10(1), 312–319. <https://doi.org/10.7202/037292ar>

Jean-Paul Vinay and Jean Darbelnet. *Comparative Stylistics of French and English*, trans. and ed. by Juan C. Sager and M.-J. Hamel. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1995.

La *Comparative Stylistics of French and English (CSFE)*, traduction de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais (SCFA)* par Juan Sager et M.-J. Hamel, a fait l'objet d'un compte rendu élogieux dans un récent numéro de *TTR* (volume IX, no 2). On ne peut qu'être d'accord sur la plupart des points mentionnés par Denise Merkle, l'auteure du compte rendu : l'ajout d'exemples tirés de textes récents, de listes de lectures, l'établissement d'équivalents des termes employés par J.-P. Vinay et J. Darbelnet, l'ajout de paragraphes (par exemple *Passé simple/Passé composé*) pour répondre aux besoins spécifiques des anglophones, le glossaire élargi et très clair qui donne entre parenthèses les termes employés dans la *SCFA*, l'inclusion de textes récents dans les annexes, l'intégration des notes originellement situées en bas de page dans le corps du texte, toutes ces modifications constituent une amélioration certaine.

Précisons aussi que les traducteurs ont scrupuleusement respecté l'ordre de la *SCFA*, ce qui facilite la comparaison des deux versions.

Cependant, l'examen minutieux de la *CSFE* révèle un certain nombre d'erreurs contre lesquelles il vaut mieux être prévenu avant de mettre cet ouvrage entre les mains des étudiants. En effet, si les coquilles — auxquelles D. Merkle fait allusion — se repèrent sans mal et disparaîtront sans aucun doute dans la deuxième édition, plusieurs erreurs de traduction et quelques confusions, moins visibles et beaucoup plus pernicieuses risquent de confondre les étudiants, que la matière donnée dans le manuel déconcerte déjà souvent. D'ailleurs, il semble que les erreurs les plus graves se retrouvent dans les chapitres les plus délicats, les plus difficiles à comprendre par les étudiants (celui qui traite des aspects et celui qui porte sur la démarche et l'ordre des mots dans les deux langues). Nous présentons ci-dessous les confusions et maladroites que nous avons relevées. Il y en a peut-être d'autres. Cette liste n'enlève rien au mérite de *CSFE*, qui constitue un outil longtemps attendu par les étudiants anglophones. Elle vise simplement à donner une idée du type d'erreurs que le manuel contient. Nous voulons aussi faire bénéficier de notre expérience les futurs lecteurs de la *CSFE*, les mettre en garde contre une utilisation aveugle de cet ouvrage et à encourager ceux et celles qui n'ont pas encore eu le temps de procéder à une étude minutieuse de la *CSFE*, à lire attentivement ce manuel et à procéder, au besoin, à la comparaison de la traduction avec le texte original. Personnellement, il nous a fallu «essuyer les plâtres», et il faut reconnaître que, si mes étudiants ont apprécié ces *old thoughts in a new frock-coat* — pour reprendre l'expression employée par Jean-Paul Vinay —, leur intérêt pour la matière a souvent été mitigé par l'agacement que provoquait la litanie des corrections; finalement, ces erreurs ont miné leur confiance dans le manuel. Il reste donc à souhaiter qu'une nouvelle édition «entièrement revue et corrigée» voie très bientôt le jour.

Erreurs dans les tableaux

On sait gré aux traducteurs d'avoir voulu faciliter la lecture du manuel en présentant clairement les exemples donnés souvent pêle-mêle dans la *SCFA*. Cependant, on peut regretter plusieurs confusions résultant d'éléments mal disposés.

Par exemple, à la page 76 (par. 2.3.2.3), les verbes *dormir* et *s'endormir* sont inversés : *dormir* aurait dû figurer dans la colonne de droite (celle des verbes à l'aspect duratif) et *s'endormir* dans celle de gauche (celle des verbes à l'aspect inchoatif).

Encore à propos des aspects, à la page 78 (par. 2.3.2.4), sous la colonne qui donne les verbes à l'aspect itératif, on lit : «*The last two combine the iterative with the attenuative.*» Malheureusement, alors que l'énumération, dans la *SCFA* se terminait par les verbes «to crack : se fendiller» et «to tug : tirer», les deux derniers verbes de la *CSFE* sont «to tug : tirer» et «to whip : fouetter». Le verbe «to crack : se fendiller» se trouve plus haut dans la colonne. L'exemple qui suit comporte d'ailleurs lui aussi une erreur. On lit :

<i>to whip [punctual]</i>	<i>fouetter</i>
<i>to whip up</i>	<i>enlever (le cheval) d'un coup de fouet</i>

L'étiquette *[punctual]* aurait dû être accolée à *to whip up* et non à *to whip*.

Une page plus loin (page 79), dans un autre effort de clarification, les traducteurs ont placé les exemples illustrant divers aspects verbaux dans des colonnes bien définies et abrégé certains commentaires. Cependant, l'exemple «*The word was rubbed out. Le mot a été effacé*» est malencontreusement placé parmi les exemples qui illustrent l'aspect graduel, alors que *out* indique ici l'aspect terminatif et perfectif. Dans la *SCFA*, on lit : «A propos de ce dernier exemple [*Here too there is a haze rubbing away the edges of ideas*], on peut encore opposer "out" à "away" : *The word was rubbed out. : Le mot a été effacé.*»

Erreurs de traduction (ou confusions)

Nous présentons ici certaines erreurs dans l'ordre dans lequel elles se présentent et comparons le texte de la *CSFE* avec celui de la *SCFA*. Les caractères gras indiquent les mots qui semblent inexacts.

. Dans la *SCFA*, p. 75, on lit :

L'opposition entre «dormir» et «s'endormir», «porter» et «mettre» (sur soi) est une différence d'aspect.

et, dans la *CSFE*, p. 73 :

The difference between 'sleep' and 'fall asleep', 'carry' and 'put' in English and between 'dormir' and 's'endormir', 'porter' and 'mettre' in French is one of aspect.

Il aurait mieux valu ici traduire *porter* par *to wear*.

. Dans la *CSFE*, p. 80, dans la colonne qui illustre l'aspect ponctuel, on lit :

frileux : chilly
[...]
sobre : sober

alors que V&D disent, dans la *SCFA* (p.80), que les dictionnaires traduisent souvent «frileux» par «chilly», «ce qui ne satisfait pas car "frileux" a l'aspect habituel tandis que "chilly" s'applique à une occasion». La *CSFE* ne semble pas avoir tenu compte de cette mise en garde; il aurait été préférable qu'elle donne comme exemple "avoir froid : to be chilly". Par ailleurs, l'adjectif *sobre*, qui n'a pas l'aspect ponctuel en français, ne devrait pas figurer dans cette colonne.

. La phrase suivante de la *SCFA* (p. 88, par 75, 6e ligne) : «Tandis que la transposition opère sur les espèces grammaticales, la modulation s'exerce sur les catégories de la pensée» est rendue (*CSFE*, p. 88, par. 2.4.2) par «Modulation has been defined as (1.4.1.6) a variation of word class.» Comme on le sait, c'est la transposition qui est 'a variation of word class'. On aurait dû lire, comme au paragraphe mentionné (1.4.1.6.) : *Modulation is a variation of the form of the message, obtained by a change in the point of view.*

. Dans la *CSFE*, p.90, au paragraphe 2.4.2 qui donne des exemples de modulations, l'étiquette indiquant le genre de modulation constituée par *the keyhole* : *le trou de la serrure* et *offhand* : *au pied levé* est *the whole for a part* alors que ce devrait être *one part for another*.

. Le paragraphe 3.3.1.6 de la *CSFE* (p.102) a pour titre *Supplementation of interchange* alors que ce devrait être *Supplementation of the demonstrative pronoun*. (Les traducteurs proposent, dans le manuel,

supplémentation comme équivalent de étoffement et interchange comme équivalent de chassé-croisé.)

. On lit ce qui suit dans la *CSFE* (p. 132):

In the next example, the English version makes it clear that the management refuses all responsibility even before the event.

La direction n'est pas responsable des objets perdus.

The management will not be responsible for lost articles.

Au lieu de *the English version*, on aurait dû lire *the French version*.

. Alors que la *SCFA*, p. 148, dit, à propos d'une phrase anglaise dans laquelle est employé le participe présent (*"the duplicated the performance the following day, getting away with a whole chunk"*):

Il est évident qu'ici il n'y a pas simultanéité exacte des deux actions.

Le participe présent se rapporte au résultat de l'action exprimée par le verbe principal. Dans ce cas le français préfère une coordonnée.

la *CSFE*, p. 154 dit :

In English the present participles refer back to the action of the main verb. [...]

Il aurait fallu dire *to the result of the action of the main verb*.

. Dans la *CSFE*, à la page 214, on lit, à propos de l'ordre des mots dans les deux langues :

Since in both languages the goal tends to be placed towards the end of the sentence, adverbial modifiers [...] are preferably placed in the earlier parts of the sentence before the verb. This is particularly applicable to causal expressions, a manifestation of the abstract approach in which the cause precedes its effect.

*Sûr d'obtenir gain de cause. : He waited unconcernedly
il attendit sans inquiétude for the opening of the case
l'ouverture du procès. as he felt sure to win.*

Ce paragraphe, qui veut expliciter le début du paragraphe 185 de la *SCFA*, déforme la pensée des auteurs. En effet, ce paragraphe commence ainsi :

Puisque le propos est rejeté vers la fin, les circonstancielles, qui ne font que le qualifier sans être le but véritable du message, seront placées de préférence en tête de phrase ou avant le verbe surtout si elles ont un sens causal — ce qui correspond bien au plan de l'entendement, la cause précédant l'effet.

Il est évident que les auteurs, J.-P. Vinay et J. Darbelnet, parlaient ici uniquement du français, comme le montre l'exemple qui suit et sa traduction (*Sûr d'obtenir*, etc.). En effet, alors que le français a tendance à placer l'expression de la cause en premier, et à laisser le propos pour la fin, l'anglais, lui, a tendance à rétablir l'ordre canonique, à commencer par le propos et donc à laisser les compléments adverbiaux à la fin. Le texte anglais a par conséquent de quoi dérouter les lecteurs!

Quelques lignes plus loin, on trouve une autre traduction déconcertante. On lit, dans la *CSFE* (p. 214): «*A sentence starting with the goal is often used as a stylistic device for negating the goal at the end of the sentence.*», phrase censée traduire le commentaire suivant, fait, dans la *SCFA* (p. 203) à propos du français qui, pour traduire *some people think*, au lieu de *des gens pensent*, dira plutôt *il y a des gens qui pensent* :

Une phrase qui tend à commencer par le propos sera fréquemment présentée par un artifice stylistique permettant de rejeter le propos vers la fin.

. A la page 216, la *CSFE* donne une définition surprenante de l'animisme : *Allied to subjectivism we find animism which seemingly endows activities and states with a human subject.*

Cette phrase est la traduction de :

Au subjectivisme [...] s'apparente l'animisme qui prête aux choses le comportement des personnes. (SCFA, p. 205)

D'ailleurs, le glossaire de la *CSFE* définit ainsi l'animisme : *The perspective of language which tends to attribute human characteristics to objects.*

. On relève une autre erreur de traduction embarrassante dans ce chapitre du manuel consacré à la démarche et à l'ordre des mots dans les deux langues, chapitre particulièrement ardu pour les étudiants. La phrase suivante de la *SCFA* [p. 210, par. a)] :

Un bon exemple de mise en relief, obtenu par le tour de présentation, est cité par le commentateur du Linguist, qui exprime de manière analogue la préférence du français pour le rejet du propos en fin de phrase.

est rendue ainsi :

A good example of emphasis by means of introductory phrase is cited in the Linguist [...] which also comments on the French preference for placing the emphasized element first in the sentence.

Il aurait fallu dire : «placing the goal at the end of the sentence».

. Mentionnons à ce propos que la *CSFE* ne fait pas de différence entre «inversion» et «dislocation». Alors que, pour la *SCFA*, la dislocation «repose sur une inversion et la reprise du thème ou du propos» (p. 211), pour la *CSFE* (p. 222), «Inversion for stylistic reasons, or dislocation, is often followed by a repetition of the theme or the goal»; par conséquent, la *CSFE* traduit souvent «déplacement» par «dislocation». Ainsi, alors que pour commenter l'exemple suivant : «*Packed separately for convenient inspection / Pour faciliter la visite de la douane, mettre à part*», la *SCFA* dit :

La mise en relief de "convenient" [...] se fera par une transposition ordinaire et par un déplacement.

la *CSFE* (p. 223) dit :

The underlining of 'convenient' [...] can be matched in French by a transposition and a dislocation.

Il nous semble regrettable que la *CSFE* n'ait pas conservé la distinction entre «inversion» (ex : A Dieu ne plaise!), dont l'équivalent aurait pu être *inversion* ou *shift*, et la «dislocation» (ex : Cette lettre, tu l'as envoyée, oui ou non?).

. Signalons enfin une «coquille» dangereuse pour les non-avertis : à la page 226 (par. 4.4.5.2) de la *CSFE*, on lit à propos des mots qui ne peuvent, en français, terminer une phrase :

Sentence-final words are frequently supplemented and consist of at least two syllables. In French the sequence of a monosyllabic noun followed by a polysyllabic adjective is stylistically preferred for the end of a sentence.

C'est, bien sûr, *polysyllabic noun* qu'il aurait fallu dire. Dans la *SCFA* (p. 215, par. 202), on lit que «la séquence nom polysyllabique + adjective

polysyllabique est [...] très recherchée comme chute de période, en position finale».

Jacqueline Bossé-Andrieu
École de traduction, Université d'Ottawa